

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2003)
Heft: 17

Artikel: Vers un cinéma vraiment adulte
Autor: Creutz, Norbert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931124>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vers un cinéma vraiment adulte

Depuis quelques années, l'idée d'un cinéma grand public qui saurait contenir des scènes d'amour explicites et non simulées réapparaît après avoir fait long feu dans les années 70. Évolution souhaitable ou chimère à jamais inaccessible?

Par Norbert Creutz

Voir ou ne pas voir, montrer ou ne pas montrer, telle est la question. Le dilemme est vieux comme le cinéma. Mais s'agissant du sexe à l'écran, il est un peu plus récent. Tout s'est vraiment joué dans les années 70, décennie où s'est instaurée la séparation quasi étanche entre films «de cul» et «traditionnels». Pourtant, pendant quelques années (1972-1976),

Que s'est-il donc passé? La censure étatique avait frappé, aussitôt relayée par la logique capitaliste. On ne saura sans doute jamais si la première visait d'abord ces cinéastes d'avant-garde et contestataires (donc de gauche) ou les nombreux opportunistes dans leur sillage (vite reconvertis dans le porno, ghetto conformiste). Toujours est-il qu'on risque de la pleurer encore longtemps cette occasion manquée d'un cinéma

de l'acte sexuel induit une sorte d'effet pervers liée à la position de voyeur du spectateur. Dès lors, c'est encore Brian De Palma qui, à sa manière réflexive et alambiquée dans «Body Double» (1984), résume le mieux le nouveau statu quo.

Regagner le terrain perdu

Ces dernières années, le retour en force de cinéastes qui n'ont pas fait le deuil de l'idée d'un cinéma plus adulte semble passer par la prise en compte du double pornographique désormais présent dans tous les esprits. Catherine Breillat («Romance»), Davide Ferrario («Guardami»), Bertrand Bonello («Le pornographe»), Olivier Assayas («Demonlover»), Michael Haneke («La pianiste») ou même Gaspar Noé («Irréversible») sont de ceux-là, signant des films nécessairement moralistes et par



«Y tu mamá también (Et... ta mère aussi!)» d'Alfonso Cuarón

on a pu croire à une autre issue. Un peu partout dans le monde, des cinéastes, et non des moindres, s'employèrent alors à faire reculer les limites du visible/montrable. Ils avaient pour nom Morrissey, Sjöman, Makavejev, Ferreri, Borowczyk, Fleischmann, Carle, Jabor, Roeg ou Vecchiali. L'histoire du cinéma retiendra surtout Bertolucci («Le dernier tango à Paris») et Oshima («L'empire des sens»), tandis que d'autres tels que Verhoeven («Turkish délices») ou Breillat («Une vraie jeune fille») connaîtront leur heure de gloire plus tard. Toujours est-il que le mouvement cala et que le cinéma redevint plus pudique, voire franchement puritain, tandis que l'industrie pornographique explosait.

vraiment capable de prendre en compte la dimension sexuelle de nos existences. D'un autre côté, passé le moment de la foi révolutionnaire, où trouver des comédiens assez inconscients pour risquer leur réputation avec des scènes scabreuses?

L'âge du porno-puritanisme

Dans les années 80, les audaces plus isolées de certains cinéastes (Schrader, Russell, Lyne, Kaufman, Zulawski, Téchiné, Almodóvar) ont alors fâcheusement tendu à se suffire à elles-mêmes, devenant souvent le principal argument de vente d'un film. Le cas du «Diable au corps» (1986) de Marco Bellocchio, aujourd'hui plus connu pour une anecdotique pipe dans la pénombre que pour son propos politico-psychanalytique, illustre bien le dilemme. Quelle que soit l'ambition d'un film, sa quête d'une vérité humaine sans compromis, la simple représentation

Le cas du «Diable au corps», aujourd'hui plus connu pour une anecdotique pipe dans la pénombre que pour son propos politico-psychanalytique, illustre bien le dilemme

là-même souvent inconfortables. D'autres ont cherché à retrouver une certaine «innocence» en la matière: pour autant, Larry Clark («Kids»), Xavier Beauvois («N'oublie pas que tu vas mourir»), Lars von Trier («Les idiots»), Patrice Chéreau («Intimité»), Ulrich Seidl («Dog Days»), Julio Medem («Lucia et le sexe») ou João Pedro Rodrigues («O Fantasma») n'ont pas échappé au scepticisme et à l'incompréhension. Bref, le chemin s'annonce encore long.

Au fond, peut-être bien que la solution n'a rien à voir avec montrer une bite dans une bouche ou un vagin. Car en y réfléchissant, c'est dans des films venus d'autres cultures qu'on a récemment trouvé les représentations les plus probantes du sexe. Dans «Mariage tardif» de l'Israélien Dover Kosashvili, «Y tu mamá también (Et... ta mère aussi!)» du Mexicain Alfonso Cuarón ou «Une adolescente» du Japonais Okuda Eiji, par exemple. Mais il est vrai que ces films-là regardaient au-delà d'une certaine misère sexuelle pour parler à la fois de sentiments et de positions sociales, sans forcément les dissocier... f